

C'est fort partout

Atikin



15 avril 2005

Assise devant mon ordinateur, je m'applique à envoyer une annonce sur Internet. Je vérifie que mon texte a bien été enregistré tout en lisant les requêtes de chacun : certains sont en recherche de galeries d'art pour exposer, d'autres, comme moi, cherchent un agent, c'est à peu près toujours la même chose, les mêmes demandes se succèdent, je fais défiler...

En haut de l'écran apparaît un texte très court :

*Artiste camerounais souhaite monter un projet avec artiste français, si vous êtes intéressé vous pouvez me contacter.*

Pour une fois, une annonce sort de l'ordinaire. Ça vaut peut-être le coup d'y répondre.

*Bonjour, j'ai vu ton annonce, peux-tu me donner des précisions ?*

Quelques jours plus tard, la réponse arrive :

*Bonjour chère artiste et merci pour l'intérêt que vous portez à mon travail, je me propose de m'associer aux artistes pour la réalisation d'expositions collectives, d'une part au Cameroun où je réside ou encore dans tout autre pays selon la convenance de celui qui se sent au mieux concerné à s'associer à moi.*

Le message est clair, il cherche à promouvoir son travail et pour cela il désire organiser des expositions des deux côtés de la Méditerranée. Il m'explique sur quel site je peux voir ce qu'il fait et son travail me plaît bien. Ce jeune artiste semble intéressant et créatif. J'ai envie de faire un pas de plus dans nos échanges sur le Net.

Exposer en Afrique centrale, se retrouver en plein cœur d'une culture complètement différente de la mienne, c'est exactement la chose dont j'ai besoin depuis un certain temps.

En ce moment, mon moral ne va pas fort, j'ai l'impression de vivre entre deux parenthèses. Je suis un peu lasse, découragée même : envoyer des dossiers, faire le tour des galeries parisiennes ou marseillaises, chercher de nouveaux lieux d'exposition, sortir minée des rendez-vous accordés, mais avec un accueil glacial... tout cela ne me dit plus rien. Ces démarches contraignantes m'ont lentement desséché la tête.

Il est temps pour moi de sortir de cette lourde torpeur artistique.

Le projet proposé par Louis semble à première vue assez simple. Ça me va, j'aime la sobriété, surtout lorsqu'elle couvre une attente plus importante que ce qu'elle laisse paraître.

Il s'agirait de faire deux expositions, une de chaque côté de la mer Méditerranée. Mais derrière la démarche artistique, derrière la modeste intention qui anime ce projet, il y a autre chose, il y a deux personnes : un Noir et une Blanche.

L'idée que deux artistes de couleurs différentes qui ne se sont jamais vus, qui ne se connaissent pas et qui décident de traverser les frontières géographiques mais aussi leurs frontières personnelles, pour présenter leur travail ensemble, est forte.

Ça me rappelle qu'il est possible de se sentir libre malgré tout ce qui peut séparer les individus, malgré la distance, la différence de culture, l'histoire de chacun.

Pas besoin de parler de ce fléau qu'est le racisme ou la xénophobie, qui est au centre de mes préoccupations : notre collaboration parlera d'elle-même, elle convaincra mieux que les mots, mieux que les images.

Je ne connais pas les véritables intentions de l'auteur de ce message, mais je connais les miennes.

Il fait froid, il fait gris dehors. Ces derniers mois, ces dernières années étaient des temps durs. J'ai essayé de surmonter épreuve après épreuve, drame après drame. Maintenant, j'aimerais pouvoir survoler mes soucis, les oublier, me projeter dans une nouvelle tranche de vie avec un petit goût... d'air neuf.

Je dois maintenant répondre au message, me lancer et tirer ma tête hors de l'eau. Je veux réapprendre à respirer. Déjà, je commence à sentir l'air contrasté, chaud d'Afrique. L'Afrique représente pour moi une terre de liberté mais aussi de souffrances, d'injustices, de démesures.

*9 mai 2005*

Nouveau courriel de l'artiste. Il m'explique le sérieux des espaces d'art au Cameroun et me demande des informations sur la façon dont cela se passe ici. Il a l'air de se représenter la France comme un coin de paradis artistique dans lequel sa carrière prendrait immédiatement son envol.

Mon nouveau collaborateur semble être plein d'illusions.

Au Maroc, j'avais déjà remarqué la même attitude de la part des plus jeunes. Leurs rêves étaient alimentés par les retours glorieux de certains cousins en vacances, exhibant leur réussite ; mais aussi par les images si peu objectives transmises par la télévision, et qui apparaissaient ici comme une fenêtre ouverte sur un monde d'abondance.

J'apprends dans un message qu'une troisième personne désire se joindre à nous, mais seulement sous certaines conditions. Il veut que nous lui payions un billet d'avion, un hôtel quatre étoiles, et tout le luxe qu'il faut pour un artiste de sa « morphologie », m'explique Louis.

Quelles exigences ! Nous nous passerons donc de sa collaboration. Me voilà rassurée, je découvre que mon nouvel associé a de l'humour, il n'apprécie pas les grosses têtes et c'est tant mieux. J'espère seulement qu'il saura garder la tête froide à son tour quand il aura atteint son eldorado.

Je lui propose d'organiser notre première exposition en France, il est d'accord et m'envoie la liste de toutes les démarches administratives que je devrai faire pour l'obtention de son visa. C'est en fait une avalanche de tâches, aussi difficiles à accomplir les unes que les autres, qui me tombent dessus.

Là, il me faut réfléchir. J'hésite un peu à m'engager plus, ce

projet va me demander beaucoup d'investissement. D'un côté je ne me sens pas vraiment capable d'y répondre, mais de l'autre, je sais que je ne le regretterai pas. J'aurai relevé un grand défi, une chose qui me semble pour l'instant impossible à réaliser : aider un Africain à sortir d'Afrique.

Premières difficultés : chercher une structure adéquate pour exposer. Coups de fil après coups de fil, aucune ouverture ne se présente. Jusque-là, personne ne veut s'engager à recevoir un artiste camerounais et participer à l'obtention de son visa. Personne pour l'aider à venir en France afin d'exposer et diffuser son travail, en France.

*2 décembre 2005*

Enfin, une association d'aide aux Africains me répond favorablement. Ils ont une galerie dans leurs locaux. Pascale, la jeune chargée de projets a même l'air emballée par ma demande et me donne rendez-vous à Marseille.

En arrivant, je sens un malaise dans la salle. Les personnes présentes doutent apparemment des motivations artistiques de notre collaboration croisée, Louis et moi.

Pascale émet quelques réticences quant au sérieux de notre association et cherche à savoir si nous n'avons pas monté ce projet pour des raisons personnelles, finalement. Eh oui ! une collaboration qui a débuté sur le Net, là où tout et n'importe quoi peut se passer, ça ne fait pas sérieux !

Malgré tout, les choses avancent.

Après maints déplacements, maintes attentes, je réussis à obtenir un papier important pour le dossier. C'est une première victoire que je m'empresse de communiquer à Louis, via

Internet. Il paraît content, mais sans plus. Pour lui, c'est normal. Il ne perçoit pas la difficulté des opérations ici.

Je me rends compte que peu à peu ses messages ont changé de ton. Ils deviennent bien plus impératifs. Louis paraît très vite agacé, énervé même, lorsqu'une de mes démarches n'aboutit pas facilement et lui demande quelques petits efforts supplémentaires, quelques détails à régler lui-même. Il s'imagine qu'en me mettant la pression les difficultés s'aplaniront. Comme si cela dépendait de ma volonté !

Erreur, cette attitude produit l'effet contraire. Je suis tout simplement tentée, maintenant, de tout arrêter plutôt que de subir ses harcèlements et ses humeurs.

Quel étrange paradoxe que celui de m'associer à un individu issu d'une des régions les plus pauvres du globe et de tomber sur une personne qui a des habitudes d'enfant gâté ! Drôle de situation ! J'ai l'impression qu'avec le temps son véritable caractère finit par se révéler, comme un iceberg dont on ne voit clairement que le sommet, mais dont la partie la plus importante reste cachée sous l'eau. Cela finit par m'inquiéter.

Que vais-je découvrir encore ?

Malgré tout, je décide de continuer, je vais bien arriver à me débrouiller dans cette situation.

*22 février 2006*

Notre exposition en France aura lieu en avril.

Pascale, qui a décidé des dates, s'investit maintenant, elle a des idées, elle réussit à convaincre la préfecture qui nous prête main-forte et m'envoie des documents attestant leur intérêt pour ce projet.

*25 avril 2006*

Louis devrait arriver dans une semaine si tout va bien. Son dossier est prêt, ouf, il était temps. Il peut maintenant faire sa demande de visa. Nous allons enfin savoir si nos efforts seront fructueux, mais je crois que ça va marcher...

Aujourd'hui, message de Louis complètement ravi : on lui a remis son visa. Il en est le premier étonné ! Il va pouvoir venir. Je suis moi aussi surprise, mais surtout très soulagée, j'en ai enfin fini avec le stress administratif. Les démarches nécessaires à la réussite de notre projet auront duré près de dix mois.

J'ai appris à être patiente depuis cette expérience.

À partir d'aujourd'hui je vais pouvoir me consacrer à autre chose qu'à ces histoires de papiers qui paraissent la plupart du temps insolubles et qui m'ont pris la tête. J'ai eu tellement de difficultés à réunir les pièces du dossier de Louis que la facilité avec laquelle on lui remet son visa me semble anormale.

Le jour J, le jour tant attendu où Louis doit venir en France, arrive. Il reste d'abord deux jours chez son frère à Paris puis il descend à Marseille le 25.

Ce matin, je suis venue le chercher à la gare. La situation est tellement bizarre que j'ai l'impression de flotter dans une tonne de coton. Correspondre pendant des mois avec une personne dont je connais à peine la voix et me retrouver dans une gare à l'attendre est une chose très étonnante à vivre.

Taille moyenne, mince, crâne rasé, vêtu d'un blue-jean et chaussé de baskets rouges, Louis est là devant moi. Mais je ne le vois pas, je ne le reconnais pas, je ne fais pas la relation entre cette personne et la photo que j'ai pu voir de lui. Par contre,

lui me voit immédiatement, très réveillé, sûr de lui, un sourire victorieux aux lèvres, et oui il est en France, il y est arrivé.

Visite de Marseille, le vieux port, les calanques, puis retour chez moi où nous devons préparer l'exposition pour demain soir.

Soirée vernissage : les gens sont là, mais il n'y a pas foule.

*4 mai 2006*

Tour des galeries, visite de la région, etc.

Louis et moi avons du mal à faire véritablement connaissance. Ce n'est pas facile, lui-même a des difficultés à faire tomber les barrières, il parle toujours de nous en disant « vous les blancs » et se méfie de tout, surtout de moi. Il m'avoue au bout de quelques jours que sa famille l'a mis en garde contre les femmes blanches qui sont, paraît-il, de véritables croqueuses d'hommes.

C'est toujours pareil, les préjugés deviennent rois lorsque la différence inspire la crainte, lorsque les mauvaises expériences deviennent des généralités et attribuent à tout le monde, dans un même groupe, le même défaut.

J'espère que Louis réalisera rapidement ce que représente ce projet pour moi et quelles véritables motivations, autres que celles suggérées par son entourage, m'ont poussée à le mettre en œuvre.

Il faudrait pour cela qu'il ait envie de me connaître mieux, que j'aie à mon tour dans son pays. Il me faudra aussi de la patience.